

Prédication du 9 mai 2021
Solos, mariés : vivre la famille de Dieu ensemble
1 Corinthiens 7.7-9 ; 25-35

Je voudrais aborder aujourd'hui avec vous la question du **célibat**.

Le sujet concerne *tout le monde*, d'abord parce que la vie en solo est une réalité de plus en plus importante dans notre société, et aussi parce que tout le monde est célibataire à un moment ou l'autre. **Une situation de célibat peut aussi s'imposer à chacun, à un moment ou l'autre de sa vie.** Mon grand-père par exemple a vécu seul pendant **trente ans** après la mort de sa femme. Il n'imaginait certainement pas cela en se mariant.

C'est donc **une réalité à considérer avec sérieux**, avec **délicatesse aussi**, car il peut être lié à de réelles souffrances.

J'avoue que préparer cette méditation m'a particulièrement interpellé, touché, et aussi remis en question sur **plusieurs points** que je vais essayer d'aborder avec vous.

Deux témoignages

Pour commencer, écoutons deux témoignages. D'abord celui de notre sœur Carole, donné pendant un culte de l'Église Évangélique de Cusset. Puis celui de Paul, apôtre, en 1 Corinthiens 7.

Merci à Linda Lemon de m'avoir fait découvrir le témoignage de Carole. Engagement à Agape. Expliquer le projet « maison de disciples »

Témoignage de Carole (4'37)

Témoignage de Paul : 1 Corinthiens 7.8-9 ; 25-35 (suite du passage médité la semaine dernière).

« Je préférerais que tout le monde soit comme moi (*célibataire*) ; mais chacun a le don particulier que Dieu lui a accordé, l'un ce don-ci, l'autre ce don-là.

8 Voici ce que je déclare aux célibataires et aux veuves : il serait bon pour vous que vous continuiez à vivre seuls, comme moi.

9 Mais si vous ne parvenez pas à vous maîtriser, mariez-vous : il vaut mieux se marier que de brûler de désir ».

25 En ce qui concerne les personnes non mariées, je n'ai pas d'ordre du Seigneur ; mais je donne mon opinion, moi qui grâce à la bonté du Seigneur, suis digne de confiance.

26 En raison de la détresse présente, voici ce que je pense : il est bon pour chacun de demeurer comme il est.

27 As-tu une femme ? Alors, ne cherche pas à t'en séparer. Tu n'es pas marié ? Alors, ne cherche pas de femme.

28 Cependant, si tu te maries, tu ne commets pas de péché ; et si une jeune fille se marie, elle ne commet pas de péché. Mais ceux qui se marient auront des tracasseries dans leur vie quotidienne, et je voudrais vous les épargner. (...) //

32 J'aimerais que vous soyez libres de tout souci. Celui qui n'est pas marié se préoccupe des affaires du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur ;
33 mais celui qui est marié se préoccupe des affaires du monde, il cherche à plaire à sa femme,
34 et il est ainsi partagé entre deux préoccupations. De même, une femme qui n'est pas mariée ou une jeune fille se préoccupe des affaires du Seigneur, car elle désire être à lui dans tout ce qu'elle fait et ce qu'elle pense ; mais celle qui est mariée se préoccupe des affaires du monde, elle cherche à plaire à son mari.
35 Je dis cela pour votre bien et non pour vous imposer une contrainte ; je désire que vous fassiez ce qui convient le mieux, en demeurant totalement attachés au service du Seigneur.

Chacun à sa façon, ces deux témoignages questionnent **le regard** que nous portons sur le célibat et les célibataires, et aussi **notre attitude** en tant qu'Eglise envers nos frères et sœurs « solos ». « Faites famille », nous dit Carole : le faisons-nous ? Et comment le faire ?

Changer de regard

Célibat et mariage à égalité devant Dieu

Comme Carole le souligne, on peut commencer par reconnaître qu'aujourd'hui dans les Églises le célibat est rarement présenté, **comme projet de vie possible. Est-ce juste ?**

C'était aussi le cas dans le judaïsme ancien, où l'on insistait sur le mariage car il y avait des enjeux théologiques à faire des enfants – Dieu ayant promis à Abraham des descendants aussi nombreux que les étoiles ! C'était si important qu'à l'époque de Jésus, les rabbins considéraient que pour un homme, ne pas être marié à 35 ans était un péché !

Mais **le Nouveau Testament change la donne** : Jésus choisit le célibat ! Et pourtant, il ne lui manque rien, il est l'homme parfaitement accompli dans tous les domaines...

Dans les premiers siècles de l'Eglise, c'est donc le célibat qui est considéré comme **supérieur** au mariage – avec **une spiritualisation de la virginité** héritée des religions païennes (attention de ne pas tomber dans cette dérive) – en témoigne encore le célibat des prêtres et des sœurs dans l'Église Catholique.

La Réforme protestante rééquilibrera les choses, en valorisant quand même le mariage... ce dont nous sommes les héritiers.

Cependant, le discours de Paul en 1 Co 7 nous ouvre **une perspective différente** : il présente le mariage et le célibat comme **étant de dignité égale devant Dieu** – Paul en substance dit qu'il préférerait que « tout le monde soit célibataire comme lui » - et que pour lui, être marié est plus difficile !

Notre première vocation est d'aimer

Paul dépasse l'opposition mariage-célibat en **mettant en premier notre vocation de chrétiens**, qui est d'aimer et de servir Dieu et notre prochain. Paul évalue mariage et célibat à partir de cette vocation-là quand il dit :

« Celui qui n'est pas marié se préoccupe des affaires du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur ;³³ mais celui qui est marié se préoccupe des affaires du monde, il cherche à plaire à sa femme, ³⁴ et il est ainsi partagé entre deux préoccupations ».

Être chrétien, c'est « désirer être à lui dans tout ce qu'on fait et ce qu'on pense », c'est « demeurer totalement attachés au service du Seigneur », comme Paul le dit ici.

Voilà ce que nous devons rechercher en premier, quelle que soit notre situation de vie.

Un « don » de célibat ?

Est-ce que le célibat ne demande quand même pas un appel spécial, un « don de célibat », dont Paul parlerait au v.7 ?

Dans son excellent « 7 mensonges sur le célibat », Sam Allberry¹, un pasteur célibataire, consacre un chapitre entier à **démonter cette idée** selon laquelle certains recevraient un « don du célibat » qui serait « une aptitude à le gérer, **une capacité inhabituelle** permettant à certaines personnes de **survivre** en tant que célibataires. Une sorte de super-puissance »². Comme si le célibat était **forcément un état difficile, négatif**, juste un état de **manque** - le célibataire étant « celui qui *n'est pas marié* ».

Pourtant, personne ne parle de « don du mariage » nécessaire pour passer devant le maire alors que vivre en couple peut aussi être très difficile parfois !

Au v.7, Paul ne parle pas de ça, mais de **dons accordés pour servir, pour édifier les autres**. Paul voyait son célibat comme un tel **don**, quelque chose qui lui donnait la liberté de se concentrer sur son ministère, bien davantage que s'il avait été marié.

« Peut-être aurait-il voulu être marié, dit Allberry. Mais Paul a découvert qu'il pouvait aussi **mener une vie de service** pour Dieu et pour les autres. Et il a tiré avantage des avantages propres à la vie de célibataires... afin de servir avec une grande efficacité »³.

« Celui qui n'est pas marié se préoccupe des affaires du Seigneur... alors que celui qui est marié se préoccupe des affaires du monde, il cherche à plaire à sa femme, et il est ainsi **partagé** entre deux préoccupations ».

Mais en aucun cas, Paul ne parle **d'une vocation divine** devant laquelle il n'aurait **pas eu le choix** ! On entend souvent dire : « Je n'ai pas encore trouvé quelqu'un, est-ce que ça veut dire que Dieu me *destine* au célibat ? ». Comme si un choix divin arbitraire venait imposer à certains un « don » contraire au désir de leur cœur... Il y a là une grande source de souffrance possible, le sentiment que Dieu

¹ Sam Allberry, *7 mensonges sur le célibat*, ed. BLF, p.13

² Opus cit, p.46

³ Ibid, p.50

nous impose quelque chose contre notre désir et qu'il ferme une porte à nos rêves. La façon dont on peut vivre cette situation est très personnelle, beaucoup de choses rentrent en jeu...

Mais quelle que soit notre vécu, **Dieu nous donne à tous la possibilité d'aimer et d'être aimé**. L'amour est loin d'être exclusif au couple.

Faire de notre situation d'aujourd'hui un don d'amour

De plus, porter une alliance aujourd'hui ne signifie pas qu'on ne redeviendra pas célibataire un jour, et être célibataire aujourd'hui ne veut pas dire qu'il faille fermer la porte à toute rencontre amoureuse. **Tout peut changer, passer...** ce qui demeure, en revanche, c'est Christ, son amour pour nous, et la nouvelle identité que nous trouvons en lui.

Le célibat est un chemin exigeant **entre l'acceptation** de vivre ce que Dieu nous donne de vivre **aujourd'hui** et **l'ouverture du cœur** à une rencontre amoureuse possible.

De fait, Paul invite chacun à **vivre pleinement chaque jour** que le Seigneur lui donne, et à choisir de **le vivre avec lui comme il est, en cherchant toutes les occasions d'aimer et de donner** possibles. Donner, cela rend heureux !

La vie de Paul n'a vraiment pas été facile, mais il s'est toujours accroché à l'amour du Seigneur pour lui.

Et nous ? Que pouvons-nous **donner** dès maintenant, là où nous sommes, pour faire des heureux... et être heureux avec eux ?

Vivre la famille de Dieu ensemble

Il est beau de voir le souci que Paul a de tout le monde dans l'Eglise. Et nous, avons-nous le même souci de chacun ?

En particulier, sommes-nous attentifs à valoriser, soutenir et intégrer nos frères et sœurs « solos » ?

Il est fréquent par exemple, quand on liste publiquement les bénédictions de Dieu pour l'Eglise, de nommer les familles, les enfants, les jeunes... et les solos, qui pourtant donnent tant à la communauté, ne sont-ils pas de magnifiques bénédictions ?

En même temps, il nous faut être conscients **des difficultés spécifiques liées au célibat**, non seulement pour ne pas alourdir le fardeau des solos en appuyant là où ça fait mal, mais aussi pour les soutenir, comme une famille.

Je relèverai **deux points** ici.

Devenir « féconds » ensemble

D'abord, comme cela a été dit, chercher à plaire au Seigneur dans le célibat, cela implique de ne pas avoir de relations sexuelles, celles-ci trouvant leur juste place dans le mariage. Paul en parle très directement avec les Corinthiens.

Ce choix ne signifie pas, cependant, l'absence de toute **intimité** et de **toute forme de fécondité**.

Ainsi, même s'il est beau de remercier le Seigneur pour tous les enfants dans l'Église, valorisons aussi toutes les autres formes de « fécondité » que le Seigneur nous donne de développer ensemble – on crée aussi de la vie en partageant, en vivant des choses ensemble, dans l'engagement pour les autres, la création artistique, etc.

Valorisons aussi la fécondité **spirituelle**, en nous souvenant que Christ est venu **recomposer la famille** et que dans son Royaume, c'est d'abord : « celui qui fait la volonté de Dieu » qui est pour lui « un frère, une sœur et une mère. » (Marc 3.35)

Devenir « père » ou « mère » spirituellement, dans le partage de l'Évangile par exemple, est donc notre **fécondité** à tous, marié ou solo.

Paul a eu ainsi plusieurs « enfants dans la foi » : Timothée, Tite, Onésime... et bien d'autres. Avec des **liens d'une belle profondeur**.

Pratiquer l'hospitalité, développer l'amitié

De fait, l'Église devrait être cette « famille spirituelle » où tous puissent trouver **l'intimité et la chaleur** dont ils ont besoin, au-delà des liens du sang.

Allberry milite ainsi pour une revalorisation de **l'amitié** dans l'Église ; l'amitié, cette chose magnifique dont Jésus dans son célibat a goûté les joies avec ses disciples, avec Lazare et ses sœurs et bien d'autres... quelle place lui faisons-nous dans l'Église – notamment entre personnes de situations différentes ? **Vivons-nous concrètement une fraternité ouverte ?**

L'amitié va avec l'hospitalité, l'accueil chez soi. Jésus passait du temps chez Lazare et ses sœurs. Allberry raconte aussi comment plusieurs de ces amis mariés lui ont donné **la clé de chez eux...**

J'ai été fortement repris sur ce point : avouons-le, trop souvent les couples et les familles se retrouvent entre eux, et c'est une source de souffrance supplémentaire pour les solos.

Hors Co-vid, nous proposons chaque mois à l'église un repas « table d'hôte » à l'église. Il y a toujours du monde... mais **peu de familles**.

Et si nous vivions plus souvent notre « repas de famille » du dimanche... avec notre famille spirituelle, chez nous ou à l'église ?

Pour conclure, je laisserai la parole à S. Allberry : « quand j'ai projeté d'écrire ce livre, dit-il, j'avais pour objectif de **montrer les avantages du célibat**. Il est souvent diffamé ou déprécié dans l'Église actuelle. Je voulais corriger cette perception. Je continue de le faire... Mais au fil de l'écriture, ma préoccupation a évolué : je ne voulais plus montrer combien le célibat est bon, mais **combien Dieu est bon**.

Il ne s'agit pas de savoir quelle voie – celle du célibat ou du mariage – procure le plus de bonheur. Le sujet central c'est Dieu. Suis-je prêt à m'immerger en lui et à lui faire quotidiennement confiance ? »⁴

⁴ Opus cit, p.186

Honorons et soutenons les célibataires autour de nous **qui cherchent à marcher fidèlement avec Dieu**, comme Jésus, comme Paul l'ont fait, eux qui sont encore des bénédictions pour nous aujourd'hui, **par leur don d'eux-mêmes**.

Amen.